



Écrit par: Sofie De Niet • mardi 11 février 2014, 08h39

## Les ailes (qui redonnent) du courage

-  j'aime
-  réactions
-  envoyer à un collègue
-  imprimer l'article
-  partager sur twitter
-  partager sur facebook



Jean-François Jacob, directeur du Centre fermé pour étrangers illégaux de Vottem, prend quelque 140 collaborateurs sous son aile. Ce pilote, cofondateur de l'asbl Jujuwings, offre aussi des vols en paramoteur aux jeunes démunis, malades ou handicapés. Une seule personne compte à ses yeux : le passager avant. Une passion dont ont eu vent plusieurs de ses collègues, qui suivent son aventure volante de très près.

« Dans le ciel, vous n'êtes plus directeur », plaisante Jean-François Jacob, responsable du Centre fermé de Vottem. « Lorsqu'on parcourt le ciel à une vitesse de 50 kilomètres à l'heure, on laisse sa fonction ou son statut sur le tarmac. D'un seul coup, il n'y a plus que la sensation exceptionnelle que l'on ressent sur son siège, quand on ne fait qu'un avec son passager, qui compte. » Ce pilote, cofondateur de l'asbl Jujuwings, en sait quelque chose. Outre 554 heures de vol en paramoteur solo, notre directeur compte à son actif 50 heures de vol en biplace. Qui sont ses passagers ? Des jeunes défavorisés auxquels l'asbl offre gracieusement des vols, ainsi que des aventuriers de tous bords qui soutiennent le projet. Et parfois aussi un collègue.

### Un décollage concluant

Jujuwings trouve néanmoins ses racines loin du Centre fermé de Vottem. « Tout a commencé lors d'une démonstration de vol à La Roche, il y a quelques années », raconte Jean-François, qui réside dans les Ardennes. « Mon vieil ami John Mathen avait offert un vol en paramoteur à un jeune pilote de ligne qui s'est retrouvé en fauteuil roulant à la suite d'un accident. Le jeune homme vivait dans l'ombre d'un rêve volé en éclats et avait fait une croix sur sa carrière de pilote. Jusqu'à cette journée à La Roche. Le vol l'a bouleversé et a changé sa vie. » Jean-François a alors proposé à son camarade d'offrir cette sensation unique à de jeunes malades, handicapés ou démunis. En 2013, l'idée a atteint sa vitesse de croisière. « Je me suis informé auprès de Christian Beugnier, instructeur du club Flying Fox, qui m'a conseillé de passer mon brevet de pilote, de créer une asbl et d'acheter mon propre paramoteur. Grâce aux relations de John et François Andrienne, qui ont adhéré au projet, nous avons rapidement trouvé les moyens financiers nécessaires pour nous lancer. »

### Vottem à la rescousse

Ce n'est pas tout de récolter des fonds, encore fallait-il créer une asbl. Jean-François a heureusement pu compter sur ses collègues. Pour les statuts, il a fait appel à Bertrand Mathieu, directeur adjoint du Centre de Vottem. « J'avais déjà aidé plusieurs entreprises et asbl à démarrer et j'étais séduit par l'idée de mettre sa passion au service d'une bonne cause », témoigne Bertrand. « Lorsque Jean-François m'a demandé de l'aide, je n'ai pas hésité une seconde à plancher sur les statuts durant mon temps libre. J'ai aussi réalisé le site Web de l'association, que j'alimente encore avec des actus et communiqués de presse. » En échange, Jean-François a offert à son collègue un baptême de l'air en biplace. Vincent Arnold, « coach de retour » au Centre de Vottem, s'est lui aussi senti pousser des ailes pour le projet. « J'adore l'aventure et je cherchais un beau cadeau pour l'anniversaire de mes filles », nous confie-t-il. « Quand j'ai appris par hasard que Jean-François Jacob allait passer son brevet de pilote pour Jujuwings, nous avons convenu que je pourrais l'accompagner lors d'un de ses vols. » Cela s'est passé cet été et j'en garde un souvenir impérissable. « Lors de la préparation du matériel, j'étais plutôt nerveux, mais Jean-François est un bon pilote, capable de vous rassurer. Une fois là-haut, mes craintes se sont envolées et j'ai pu admirer le paysage en toute quiétude », explique Vincent. « C'est un moment encore plus exceptionnel lorsque vous le partagez avec quelqu'un de plus haut placé », ajoute-t-il.

### Que dit la météo ?

Après notre conversation, j'ai reçu un coup de téléphone inattendu de Ilker Kulacoglu, le médecin du Centre fermé. Avec son enthousiasme débordant, il s'empresse de faire la publicité de Jujuwings en en parlant à tout-va. « Pour l'instant, il faut attendre que la météo soit plus clémente, mais dès le retour du soleil, je conseillerai à tous ceux que je connais de rallier ce fantastique projet », ajoute le docteur. Il ne laisse planer aucun doute : ses collègues et lui ont beau travailler dans un centre fermé, leur regard est tourné vers le ciel et ses horizons illimités.